



La Parole du Rav Brand

Yaacov prend tous les siens et quitte Lavan sans le mettre au courant, mais ce dernier le rattrape et une violente altercation éclate. Yaacov justifie en bonne et due forme toutes ses acquisitions, quant à Lavan, il revendique le tout, sans aucune justification, mais il lui permet de partir. Yaacov plaça alors, seul, une immense pierre, et ses fils un tas de pierres, sans l'aide de Lavan et de ses hommes (Béréchit 31,43-46). Comment Lavan osa-t-il revendiquer le tout sans argumenter, ce n'était pourtant pas son habitude ? Il avait jusque-là habilement caché ses intentions sous un double langage... Et pourquoi Yaacov et ses fils installèrent-ils les pierres sans aucune aide ?

En fait, Lavan avait préparé son coup de Jarnac 20 ans plutôt. Quand Yaacov arriva à Haran, son oncle lui offrit l'hospitalité et lui proposa de travailler moyennant salaire: « Parce que tu es mon parent, me serviras-tu pour rien ? Dis-moi quel sera ton salaire » (Béréchit 29,15). Pourquoi Lavan, l'avare proverbial, proposa-t-il un salaire, avant même que Yaacov ne le lui demande ? Et pourquoi avant de proposer un salaire, mentionna-t-il sa parenté ?

Une histoire du Talmud (Baba Metsia 66a) nous permet de répondre à ces questions. Un homme malade sent sa mort proche. Comme il n'a pas d'enfant, il sait que sa femme épousera alors son frère. Pour la libérer, il prépare un guet, mais avant de le lui donner, il soupire. Sa femme lui dit : « Pourquoi soupirez-tu ? Si tu guéris, je serai à toi ! » Il lui donna le guet et il guérit. Il crut alors que sa femme était toujours à lui, mais il n'en fut rien : le guet l'avait libérée. Les paroles de son épouse n'avaient pas valeur de condition : elles n'étaient que des fitoumé mila, des paroles pour apaiser l'esprit du mari. Si, avant d'être prêt à divorcer, le mari avait dit : « Je te divorce car je meurs », en guérissant, le guet aurait pu éventuellement être annulé, car ses paroles avaient établi une condition. Mais en étant prêt de donner le guet sans condition, bien que sa femme lui ait laissé entendre qu'il s'agissait d'un divorce « à condition », les paroles de cette dernière n'avaient plus force de loi (Tossafot). Ainsi est-il pour les contrats commerciaux (Choul'han Aroukh, 'Hochen Michpat 207,1). (Cet article n'est qu'un drach, et n'a aucune valeur halakhique. La Halakha dépend des détails, et exige des instances rabbiniques compétentes).

Dès lors, la ruse de Lavan est claire. Comme Essav était prêt à tuer Yaacov, Lavan jugea que la seule issue pour Yaacov de survivre serait son accueil chez Lavan ; par

respect pour sa mère, Essav n'oserait pas s'en prendre au protégé de Lavan, le frère de Rivka. Le fait que Yaacov fit paître les brebis de Rachel et Lavan durant un mois sans aucune demande de salaire, était pour Lavan une preuve, que Yaacov s'était résigné à le servir gratuitement, uniquement en contrepartie de sa protection. Lavan lui promit alors « généreusement » sa fille en mariage, pensant que sa promesse ne l'engageait en rien, ses paroles n'étant que des fitoumé mila, des mots pour apaiser Yaacov... Et pour ne pas être pris en défaut, il joua, comme à son habitude, avec les mots... : « Parce que tu es mon parent, me serviras-tu pour rien ? Dis-moi quel sera ton salaire. » "Parce tu es mon parent, et que je me dois de t'offrir ma protection en contrepartie de tes services, je te propose [généreusement] un salaire [qui n'engage que celui qui y croit...]"'. C'est pourquoi Lavan n'eut aucun état d'âme à tromper Yaacov pour les mariages, et dit : « Les filles sont mes filles et les enfants sont mes enfants », (Béréchit, 31, 43). Puisque les filles sont à moi, et uniquement « prêter » à toi... les enfants sont aussi à moi... Quant à la suite : « et ces troupeaux sont mes troupeaux, et tout ce que tu vois est à moi », cela se justifie ainsi : après 14 ans de travail, Yaacov dit à Lavan : «...quand ferais-je pour 'béeti' [ma maison, mes femmes, ma famille] ? Il [Lavan] dit : que donnerais-je à toi [personnellement] ? Et Yaacov dit : ne donne rien à moi...», (Béréchit, 30, 30-31). Puisque Yaacov ne veut rien pour lui mais uniquement pour ses femmes et sa famille, et comme celles-ci appartiennent toujours à Lavan, les troupeaux appartiennent aussi à Lavan...

Mais Lavan se trompe. Avant que Yaacov ne fasse paître le troupeau de Ra'hel et de Lavan, il avait exhibé sa force herculéenne devant tous les bergers. Il déplaça l'immense pierre qui couvrait les puits, et envoya ainsi un message à tous : « Je possède des forces colossales, et je ne crains pas mon frère. » Il n'arriva chez Lavan que pour accomplir l'ordre de ses parents de prendre comme épouse l'une de ses filles. Après que Lavan eut, insolemment, tout réclamé pour lui, Yaacov exhiba alors encore une fois sa force, et celles de ses fils, pareilles à la sienne (voir Béréchit Rabba, début Vayigach). Il rappela le geste qu'il avait fait 20 ans plutôt à son arrivée, et qui manifestement, rendait le délire de Lavan nul et non avenu.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:01	17:19
Paris	16:55	18:04
Marseille	16:59	18:02
Lyon	16:54	18:00
Strasbourg	16:35	17:43

N°262

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison, n'y a-t-il aucune "Hafsaka" (aucun espace ou interruption) de paracha « pétou'ha » ou « sétouma » dans toute la Sidra de Vayétsé ?

2) À quel enseignement fondamental, la Torah fait-elle allusion à travers les termes : « Véhiné Hachem nitsav 'alav » (28-13) ?

3) Quelle fut la kavana de Lavan lorsqu'il déclara à Yaacov : « Akh 'atmsi ouvssari ata ! » (29-14) ?

4) Pour quelle raison Ra'hel déclara, après avoir enfanté un fils (Yossef) : « Hachem a enfin ôté (assaf) ma honte » ? En quoi le fait de ne pas avoir eu d'enfant serait-il pour notre matriarche un sujet de honte (30-23) ?

5) L'expression « eine zé ki ime beth Elokim » ("ceci n'est autre que la maison de D...", 28-17) semble exclure quelque chose, de quoi s'agit-il ?

6) Il est écrit : « Vayifguéou bo malakhé Elokim ». Qui étaient ces malakhim ?

Yaacov Guetta

shalsheleteditions.com

Après la Hagada
retrouvez le nouveau livre
Shalshelet sur Hanouka

- Retrouvez les rubriques de la Hagada
- Seder de l'allumage
- Halakhot
- Histoires
- Contexte Historique
- Meguilot
- Jeux...



A4
COULEURS
20€
COUVERTURE
SOUPLE



Enigmes



Enigme 1 : Deux aliments, un Casher et un non-Casher. Lorsqu'on pose l'aliment Casher sur le non-Casher, le Casher devient non-Casher et le non-Casher devient Casher. Comment est-ce possible ?

Enigme 2 : A la nuit tombée, un éléphant se dirige vers une oasis pour se désaltérer. Sur son chemin, il croise quatre tigres qui portent chacun sur leur dos deux hyènes. Celles-ci portent elles-mêmes chacune sur leur tête quatre petits rouges-gorges. Au total, combien d'animaux vont boire à l'oasis ?

Enigme 3 : Sur quel « Léhem », apparaissant dans notre Paracha, on ne fait pourtant pas la Bérakha de "Hamotssi" ?

Halakha de la Semaine

Barekh Alénou (Israël /France)

En Israël, on commence à demander la pluie à partir du 7 'Hechvan tandis qu'en dehors d'Israël, la plupart des communautés commencent à partir du 4 décembre au soir.

A) Comment devrait alors procéder une personne non résidente d'Israël mais qui séjourne là-bas entre le 7 'Hechvan et le 4/5 décembre ?

Il existe différentes opinions :

-Selon le Péri 'Hadach:

On suit le pays d'origine c'est-à-dire que l'on poursuivra «Barekhénou» sans mentionner la demande de la pluie (à moins que l'on désire s'installer en Israël pour une durée de plus d'un an).

-Selon le 'Hida :

On suit la coutume de l'endroit visité à savoir « Barekh Alénou » (La coutume Ashkénaze est de rajouter simplement « Véténe Tal Oumatar Livrakha » au texte habituel).

Le minhag général est de suivre cette dernière opinion.

A notre retour à notre pays d'origine, on cessera donc de demander la pluie. Certains recommandent tout de même de continuer à dire «Véten Tal Oumatar Livrakha» dans la bénédiction de Choméa Téfila (à savoir juste avant de réciter « Ki Ata Choméa Téfilate Kol Pé »).

En cas d'oubli on ne recommencera pas.

[Halakha Beroura 117,9; Piské Techouvot 117,3]

B) En ce qui concerne le cas d'un Israélien qui va en dehors d'Israël :

Si le 7 'Hechvan il était encore en Israël et qu'il a donc déjà commencé à demander la pluie, il poursuivra alors ainsi même en dehors d'Israël (mais s'il officie, il récitera lors de la 'Hazara «Barékhenou »).

Cependant, si le voyage a eu lieu avant le 7 'Hechvan ; il intercalera alors la demande de la pluie uniquement dans la bénédiction de «Choméa Téfila», c'est-à-dire que l'on rajoutera « Véténe Tal Oumatar Livrakha » juste avant de dire « Ki Ata Choméa Téfilate Kol Pé ». En cas d'oubli on ne recommencera pas.

[Halakha Beroura 117,8 ; Piské Techouvot 117,3]

David Cohen

La jalousie positive... Ça existe ?

Lorsque Ra'hel vit que Hachem avait béni Léa en lui octroyant plusieurs grossesses, elle la jaloua, comme il est dit (Béréchit 30,1) " Ra'hel, voyant qu'elle ne donnait pas d'enfants à Yaacov, conçu de l'envie contre sa sœur." Nos maîtres (Béréchit Raba 71,6) interprètent ce comportement de manière positive : Ra'hel jalouait la bonne conduite de Léa, se disant que si cette dernière n'était pas meilleure qu'elle, elle n'aurait pas eu le mérite de fonder son foyer. La Guemara (Baba Batra 21a) nous apprend par ailleurs que la jalousie des Sages accroît l'intelligence. Il est même du devoir de chacun de se dire " quand mes actions arriveront-elles au niveau de celles de mes pères Avraham, Ytshak et Yaacov ? " Si l'on voit qu'une personne réussit dans ce qu'elle entreprend, il faut se dire que probablement elle ne fait que récolter les fruits de ses bonnes actions. A l'instar de Ra'hel, la réussite des autres dans le domaine de la Torah doit pouvoir nous servir de moteur, d'une part pour nous remettre en question et d'autre part pour nous améliorer. (Pélé Yoets Kina)

Yonathan Haïk

Pélé Yoets

La voie de Chemouel 2

Chapitre 18: La quatrième brebis

« *Garde mon âme, car je suis pieux ! Mon Dieu, sauve ton serviteur qui se confie en toi !* » (Téhilim 86,2). Voici le psaume que le roi David avait l'habitude de réciter lorsqu'il se retrouvait dans une situation périlleuse. Certains commentateurs s'étonnent cependant de l'aplomb avec lequel David affirme être un homme pieux. D'autant plus que selon le Méiri, depuis l'épisode avec Bath Chéva, David n'avait plus aucune certitude quant au sort qui lui serait réservé dans le monde futur (voir Bérakhot 4a) ! Alors comment se fait-il qu'il se permette de s'autoproclamer « Hassid » ?

Le Talmud (ibid.) répond qu'en réalité, David n'a pas agi par vantardise mais par nécessité, ce psaume ayant été rédigé à l'époque où il se trouvait en danger de mort. Or, en de telles circonstances, nous

avons l'habitude de rappeler nos mérites, de façon à éveiller la miséricorde divine (comme à Roch Hachana où nous sommes jugés par exemple). En conséquence de quoi, David estima utile de rappeler qu'il priait et étudiait une bonne partie de la nuit (toute la nuit selon certains avis) afin de répondre notamment aux questions qui lui étaient posées concernant la pureté des femmes. Cet aspect de la vie de notre roi bien-aimé se retrouve également lors de la bataille finale qui l'opposera à son fils Avchalom. En effet, juste avant le début des hostilités, les soldats de David refusèrent qu'il se joigne à eux comme il en avait l'habitude. Cette fois-ci, David devra participer à l'effort de guerre d'une autre manière : à l'instar de Moché ou Chemouel, il priera pour le salut et la victoire de ses hommes dans cette guerre qui semblait perdue d'avance. Il semblerait d'ailleurs,

Aire de Jeu

Jeu de mots Ce qui est cher dans le marché des bateaux, ce sont les frais de port.

Devinettes

- 1) Comment est appelé celui qui mendie du pain ? (Rachi, 28-20)
- 2) On apprend cela d'un passouk de Téhilim que l'on dit dans le Birkat Hamazon. Lequel ? (Rachi, 28-20)
- 3) Qui est parti sous l'ordre de Essav pour aller tuer Yaacov ? (Rachi, 29-11)
- 4) Combien de temps après s'être marié avec Léa, s'est-il marié avec Ra'hel ? (Rachi, 29-27)
- 5) D'où voit-on dans la paracha que les matriarches étaient des prophétesses ? (Rachi, 29-34)

Réponses aux questions

- 1) a. C'est pour enseigner à Yaacov qu'il est temps pour lui d'activer au plus vite (sans "hefsek") la création du Klal Israël (à travers la naissance des 12 chévatim). (Dorech Tsion, Rav Moutsafi)
- b. Les "Sofei Teivot" des 4 premiers termes de "Vayétsé" peuvent d'ailleurs former le mot « Arba » (faisant allusion aux 4 femmes de Ya'acov). ('Hida)
- c. L'expression « vayélekh 'harana » fait aussi allusion au fait que la ville de 'Haran "se précipita" de quitter sa place ("kéfítsate hadérekh") pour accueillir Yaacov quittant Erets Israël pour se marier (et accomplir la Mitsva de Piria Vérivia). (Or Ha'haïm Hakadoch)
- 2) Les "Rachei Teivot" de ces 4 mots peuvent former le terme « 'Anav ». En effet, Hachem cherche à nous enseigner à travers Ya'acov, que la plus grande qualité permettant à un homme de voir "reposer sur lui la Chékхина" ("Hachem nitsav alav") et être protégé par l'Eternel, est la "Anava" (l'humilité). (Mégale 'Amoukote, Rav Nathan Chapira)
- 3) Lavan déclara à Ya'acov : « Depuis que Elifaz t'a dépouillé de tous tes biens matériels, il ne te reste plus « hélas » ("akh") que « la peau » ("bassar" – ouvssari) sur « les os » ("atssamote" – atsmi). (Alchikh Hakadoch)
- 4) Car les moqueurs jasaient sur Yaacov en déclarant : A l'instar des gens du "Dor Hamaboul" ayant 2 femmes, l'une pour enfanter et l'autre pour la beauté (qu'elle conservera en buvant le « koss chel 'akarine » la rendant stérile), Ya'acov en fit de même, si bien qu'il rendit stérile Ra'hel !Ra'hel fut donc débarrassée de cette fausse et mauvaise rumeur (générant pour elle et Ya'acov de la honte) en enfantant Yossef. (Haktav Véhakabala au nom du Maarik).
- 5) Tous nos patriarches se sont accordés sur la sainteté de l'endroit où Yaacov eut sa vision prophétique (à travers le rêve de l'échelle). Ils sont cependant en désaccord sur le titre qu'il fallait donner à ce lieu. Ainsi, lorsque Yaacov déclara : « Eine zé ki ime beth Elokim », il voulut par ce titre de « maison de D... » écarter « la montagne » (titre que donna Avraham à cet endroit) et « le champ » (titre que donna Yits'hak). (Sfat Émet)
- 6) a. Les anges qui pleurèrent lors de la Akédate Yits'hak. (Zohar, Vayéra)
- b. Les 2 anges accompagnant chaque homme (un bon et un mauvais). (Récanati, rapporté par le Yalkout Réouvéni, ote 185)
- c. Les Néchamot de Avraham et Yits'hak. (Zohar, Métsora page 55b)

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine retrace le parcours de Yaacov en dehors de la Terre sainte. Mais si à l'origine, son départ était motivé par la fureur sanguinaire de son frère, Yaacov en profitera pour se choisir une épouse. Cette entreprise lui prendra une vingtaine d'années, vu que son neveu, Eliphaz, fut contraint de le dépouiller de tous ses biens pour prouver à son père, Essav, qu'il avait tué Yaacov. La Haftara de cette semaine rappelle donc

brèvement cet épisode avant d'en tirer les conclusions suivantes : déjà à l'époque de nos patriarches, Hachem prouvait qu'il respectait Son alliance avec Avraham en protégeant son petit-fils de l'influence maléfique de Lavan. C'est le fameux Vehi Chéamda que nous récitons tous les ans au cours de la Hagada de Pessah (nous vous recommandons chaudement l'édition de Shalsholet). A notre tour maintenant de respecter l'alliance qui nous unit à notre Créateur.

selon les dres du Midrach, que ces suppliques aient porté leurs fruits, vu qu'Hachem ne tarda pas à envoyer des bêtes sauvages leur prêter main forte. Et au final, l'armée d'Avchalom, bien que supérieure en nombre, fut rapidement mit en déroute. Quant à ce dernier, il connaîtra un sort bien plus funeste : alors que sa monture passait sous un arbre, les cheveux d'Avchalom, d'une longueur exceptionnelle (il était Nazir), s'emmêlèrent dans les branches et le suspendirent dans le vide. La Guemara (Sota 10b) raconte qu'il s'apprêtait à les couper lorsqu'il vit la terre s'ouvrir sous ses pieds. Cela le paralysa complètement, terrorisé à l'idée de tomber dans les abîmes de l'enfer. Son calvaire ne dura néanmoins pas très longtemps, sa drôle de posture fut rapidement remarquée. Yoav, général de David, en profitera pour lui planter trois lances dans le cœur.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Chlomo Eliezer Alfandri

Né en 1826, Rabbi Chlomo Eliezer Alfandri est né à Constantinople (Istanbul), capitale de la Turquie, dans une famille renommée, qui d'après la tradition remontait à Betsalel de la tribu de Yéhouda, et d'où sont issus des Sages et des Rabbanim à Jérusalem, Constantinople et Izmir.

À la mort de son père, Chlomo était encore un petit garçon. Il fut élevé par sa mère qui était une femme très pieuse et versée en Torah. Dès sa jeunesse, il aimait s'isoler et étudier la Torah sans être dérangé. Il étudiait toute la journée, jusque tard dans la nuit. Il avait une mémoire extraordinaire. C'était une « citerne qui ne perd pas une seule goutte » de tout ce qu'il voyait et entendait. De temps en temps, il allait chez les 'Hakhamim de Constantinople pour entendre d'eux des paroles de Torah, l'essentiel de sa sagesse est dû à son acharnement au travail. Son nom devint célèbre, et tout le monde savait qu'une nouvelle lumière brillait à Constantinople. À l'âge de 17 ans, il se maria, et eut un fils qui mourut peu de temps après. Pendant toute le reste de sa vie, le couple n'eut plus d'enfant.

Vers l'âge de 30 ans, il jouissait d'une grande renommée parmi les Rabbanim séfarades, et beaucoup de gens s'adressaient à lui avec des questions de Halakha. Ses réponses étaient courtes, concises et catégoriques. Bien qu'il ait eu des opinions affirmées, et beaucoup de courage et

de zèle pour la Torah et le judaïsme, il se conduisait avec une extrême humilité. Il ne portait ni turban ni chapeau de soie, comme les 'Hakhamim, pas non plus de costume de rabbanim, mais faisait attention à ce que ses vêtements soient simples, comme ceux des gens ordinaires.

Rabbi Chlomo combattit pour une éducation conforme aux exigences de la Torah. Quand on voulut fonder de nouvelles écoles, où au lieu du Talmud on apprendrait des matières profanes, le 'hakham Alfandri (nom sous lequel on le connaissait) partit en guerre contre cette idée. Quand le sultan turc, Abd-el-'Hamid, arriva au pouvoir, il édicta une loi selon laquelle il était permis d'enrôler dans l'armée quiconque n'était pas musulman. Beaucoup de Juifs voulurent montrer leur fidélité au nouveau dirigeant et s'adressèrent publiquement à tous les Juifs pour qu'ils accomplissent leur devoir et s'enrôlent dans l'armée. Rabbi Chlomo s'opposa de toutes ses forces à cet enrôlement des jeunes d'Israël, en disant que le service militaire implique une profanation du Chabat ainsi que la consommation de nourriture interdite.

Quand le poste de rabbin se libéra à Damas en 1899, les responsables de la communauté s'adressèrent au 'hakham Alfandri pour lui demander de venir être Grand Rabbin à Damas. Malgré son grand âge, il accepta. En 1904, Rabbi Chlomo Eliezer partit pour Erets Israël et s'installa à Haïfa. De là, les Sages et les Rabbanim de Safed l'invitèrent à être chez eux Rav et Av Beth Din. Il accepta cette nomination et alla s'installer à Safed.

Là commença une nouvelle période de sa vie. Le vieux lion étonnait tous ceux qui le voyaient par sa vigueur et l'acuité de son intellect. Tous les grands de la Torah venaient le trouver pour entendre de lui Torah et sagesse.

Des légendes, des miracles et des merveilles commencèrent à circuler sur son compte. Les anciens de Safed racontent qu'en Nissan 1914, après avoir terminé la birkat halevana et les yeux encore levés au ciel, le 'hakham Alfandri frappa ses mains l'une contre l'autre et poussa un profond soupir. Des larmes coulaient de ses yeux. On lui demanda ce qui s'était passé, et il répondit : « Je vois que bientôt éclatera dans le monde une guerre terrible ». À la fin de cet été-là commença la Première guerre mondiale...

Il passa ses dernières années à Jérusalem, entouré d'une foule d'admirateurs et de disciples. Il avait déjà plus de 110 ans, mais son esprit était clair et sa vue saine. En 1930, il demanda à ses élèves de l'envelopper de son talith et de lui mettre ses tefilin. Il lut immédiatement le Chéma, et en arrivant au mot Emet, il fit signe qu'on lui enlève les tefilin et dit : « Assez, assez, l'essentiel est le émet (la vérité). Je ne peux plus... » Et son âme sortit. Il avait alors 115 ans. Dans les tribunaux rabbiniques de Jérusalem, on proclama un jour de chômage et de fermeture des boutiques. Il n'y eut pas d'oraisons funèbres. Des foules de gens de diverses communautés suivirent son cercueil en pleurant. Ses élèves le portèrent sur leurs épaules pendant tout le chemin de sa maison jusqu'au sommet du Mont des Oliviers.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, la Torah nous conte l'épisode de la fuite de Yaakov après son séjour chez Lavan. Ainsi, le verset nous dit : "Yaakov vola le coeur de Lavan en ne lui racontant pas qu'il fuyait"

Une question s'impose : nous aurions compris que la Torah nous explique que Yaakov trompa Lavan en fuyant. Toutefois, comment se fait-il que le verset nous parle du fait que Yaakov ne raconta pas qu'il fuyait? S'il en avait été autrement, la fuite serait devenue impossible.

Le Likoutei Retsev répond qu'en réalité, le verset nous fait ici une allusion à un autre épisode. En effet, en arrivant à 'Haran, Yaakov ne raconta pas à Lavan qu'il était en fuite devant son frère Essav, par crainte que Lavan ne vienne à le trahir ou à lui refuser ses filles après ses 7 ans de labeur en prétextant un danger. C'est à cet épisode que le verset fait référence, lorsqu'il mentionne que Yaakov vola le coeur de Lavan en ne lui racontant pas qu'il fuyait.

G.N.

Question à Rav Brand

Je me demande pour quelle raison, nous sommes très attentifs à ne pas prononcer le nom d'Hachem en vain et utilisons le vocable d'adnout avec une grande précaution mais nous utilisons ce même nom sans problème dans Lekha Dodi du rav Elkabets ou dans les zmirot en général.

Il faut dire le Nom de Hachem. Le prononcer sans justification est un manque de déférence ; Il n'est pas notre copain, hass véchalom. Il est permis de Le prononcer dans les zemirot, car elles sont des louanges. Faire une berakha sur un aliment sans le manger (ou d'autres bénédictions sans raison) est une berakha lévatala. Vous demandez : pourtant, on la prononce dans une forme de louange, comme des zemirot ?

Peut-être l'explication est celle-ci : ni le Cohen Gadol n'a le droit d'entrer au Kodech hakodachim sans faire le service, ni le simple Cohen n'a le droit d'entrer au Hekhal sans faire la avoda (Rambam, Biat Mikdash, 2, 1-4). On n'a pas le droit de traverser le Har-Habait comme raccourci (Bérakhot, 54a) ni une synagogue (Méguila, 28a). Une fréquentation trop courante diminue la valeur, profane la sainteté et supprime la crainte de ces lieux hautement saints.

Ainsi est-il concernant les berakhot sur les aliments (et autres choses). Quand on prononce le Nom de Hachem avant de consommer, on Le remercie (ou au moins on devrait le faire...) avec un sentiment noble, avec soumission, avec dévotion. Ceci du fait qu'on vit grâce à cet aliment. Si on la prononce sans consommer, bien qu'on pourrait avoir les sensations des zemirot, on n'aura pas la dévotion qu'on a avant de manger. Et une fois qu'on s'est habitué à la prononcer sans cette ferveur spécifique, quand on la réciterait pour manger, elle aurait déjà perdu de sa haute valeur exigée.

La Paracha en Résumé

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaacov s'endort à Beth E-I et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaacov fait un vœu.
- Arrivé à 'Haran, Yaacov rencontre Ra'hel devant le puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaacov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans pour pouvoir se marier avec Ra'hel.

- Lavan lui donne Léa en mariage. Yaacov se marie avec Ra'hel une semaine plus tard mais rajoute 7 années supplémentaires de travail.
- Léa enfante 6 fois, Bilha et Zilpa 2 fois. Hachem se souvient de Ra'hel, Yossef naît. Yaacov travaille 6 ans de plus pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le trompe 10 fois (Targoum).
- Yaacov se sauve avec toute sa famille et se fait rattraper par Lavan. Hachem prévient alors Lavan de ne pas toucher Yaacov ni sa famille. Ils font finalement une alliance.

Enigme 1: Un mot vaut un séla, le silence en vaut deux (Méguila 18a).

Enigme 2: $(1+1+1)^2 = 9$.

Réponses n°261
Toldot

Enigme 3: « Béer Mayim 'Haïm », comme il est dit (26-19) : les serviteurs de Yits'hak creusèrent dans la vallée, ils y trouvèrent « un puits d'eau vive » ("Béer Mayim 'Haïm").

Rébus :

Alitée / Ni Na / Mine / Aa-dôme-Aa-dôme / Azay

Rébus



Mon
.....
Mes



La Force d'une parabole

En route pour aller à 'Haran, Yaacov décide de s'arrêter pour dormir. Il fait là un rêve prophétique. A son réveil, réalisant que l'endroit était saint, il dit : "Assurément, l'Eternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais. Que ce lieu est redoutable! Ce n'est autre que la maison d'Hachem et c'est ici la porte du ciel." A quoi Yaacov fait-il allusion en disant : " ce n'est autre " ? Que vient-il exclure par son affirmation ?

Le Maguid de Douvna présente la parabole suivante: *Un homme arrive pour la première fois dans la capitale du royaume et découvre les merveilles de cette grande ville. Il arpente les rues pour observer son architecture. Soudain, il tombe sur un immense domaine entouré de jardins et de*

hautes barrières. On lui explique que c'est le palais royal. Il observe à travers les grilles et voit un bel édifice qu'on lui révèle être le domicile du médecin du roi. Plus loin, un autre bâtiment s'avère être la demeure d'un conseiller du roi et ainsi de suite il découvre de nombreux bâtiments plus beaux les uns que les autres. Il tombe finalement sur l'édifice qui surpasse de loin tout ce qu'il a pu voir jusque-là. On lui explique que c'est le palais du roi. Notre homme s'étonne car on lui avait dit que l'ensemble du domaine était le palais. On lui explique alors : "Le roi est partout dans son palais mais il tolère la présence d'autres personnes dans la plupart des bâtiments. Par contre, le dernier bâtiment que tu as vu cache les appartements privés du roi dans

lesquels personne ne peut accéder si ce n'est en de très rares occasions."

Beaucoup se demandent quel est l'intérêt du Beth Hamikdash sachant que Hachem est partout dans le monde. La réponse est donc qu'en ce lieu, Sa présence exclusive est bien plus palpable.

En disant : "Ce n'est autre que la maison d'Hachem", Yaacov met en avant que c'est un endroit qui n'est pas autorisé à tous. Seules les personnes autorisées peuvent y accéder et en respectant toutes les règles nécessaires à la kédoucha de l'endroit. Que nous méritions très bientôt de monter à Yérouchalaïm et d'y voir le Beth Hamikdash reconstruit.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Chimon est un jeune homme qui aime faire des travaux. C'est pour cela que lorsqu'il se marie, il met immédiatement son hobby au profit des gens qui en ont besoin pour ainsi gagner sa vie. Mais plus la famille s'agrandit, plus il se rend compte qu'il a besoin d'un salaire fixe. C'est pour cela qu'il décide de travailler pour Gad et ainsi être plus serein. Évidemment, il continue dans le même domaine et Gad est très content de son travail.

Un jour, il est envoyé pour acheter du matériel de construction chez Lévy pour un gros chantier. Il fait ses petites emplettes et passe rapidement en caisse. Lévy lui annonce un total de 10 000 Shekels, et avant qu'il puisse sortir sa carte bleue, il lui explique qu'il a aussi une dette antérieure de 500 Shekels. Chimon s'en rappelle très bien, il s'agit des derniers chantiers sur lesquels il était auto-entrepreneur. Mais Chimon saisit la situation pour expliquer à Lévy qu'après une telle dépense du jour, celui-ci pourrait lui effacer son ardoise. Il espère ainsi que Lévy lui enlève une petite centaine de Shekels. Mais Lévy est plus généreux que ce qu'il pensait et lui déclare qu'il est d'accord pour oublier complètement la dette. Chimon le remercie grandement et s'en va vite avant qu'il ne change d'avis. Mais cette nuit-là, il n'arrive pas à trouver le sommeil, il sait pertinemment qu'il n'a pas sorti de mensonge de sa bouche mais d'un autre côté Lévy pense sûrement qu'il s'agit encore d'un achat personnel. Il ne sait pas que c'est Gad qui lui a demandé d'aller acheter cette marchandise et que c'est lui qui a réellement payé. Il a volé l'esprit de Lévy et il n'est pas sûr que celui-ci lui aurait effacé si facilement la dette s'il avait su la vérité.

Qu'en pensez-vous?

Rav Zilberstein nous enseigne que même si Lehat'hila (à priori) Chimon n'aurait pas dû agir de la sorte et lui cacher la vérité, cependant, à posteriori, on considère qu'il peut garder l'argent. La raison se trouve dans le fait que Lévy profitera lui aussi des 5% de remise faite à Chimon puisqu'ainsi celui-ci continuera à venir dans son magasin plutôt qu'un autre pour acheter de grandes quantités de matériel. Et puisque les marges dans ce domaine sont élevées (comme l'écrit le Rav), il est facilement concevable qu'un tel investissement vaut le coup pour Lévy. Cependant, le Rav rajoute que puisque Lévy n'est pas loin et qu'on peut lui poser la question, il devra aller le voir pour lui dire que l'achat n'était pas pour lui cette fois (il pourra rajouter qu'il continuera à acheter chez lui) et lui laisser le choix de la décision. Dans le cas où il serait impossible de demander à Lévy son avis, s'il est mort par exemple, Chimon pourra garder l'argent et ne sera pas obligé d'aller trouver les héritiers puisque de toute manière, ils ne seront sûrement pas d'accord car ils ne sont pas vraiment concernés. Dans ce cas, Chimon ne devra aucunement donner la somme à Gad.

En conclusion, puisque Chimon a mal agi en omettant de dire toute la vérité à Lévy, il devra aller le trouver pour lui demander s'il lui efface toujours la dette en connaissance de cause et seulement s'il ne peut pas lui poser la question, il pourra garder l'argent.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

Au début de la paracha, lorsque Yaacov quitte Erets Israël pour aller en 'houtsa laarets (en dehors d'Israël), le verset dit :

« ...et voici, des anges de Elokim y montaient et descendaient » (28,12)

Rachi a une question : Étant donné que les anges habitent dans le ciel, il aurait été plus logique de dire que d'abord ils descendent et ensuite ils montent! ? **Rachi répond** que les anges qui l'avaient accompagné à l'intérieur d'Erets Israël ne devaient pas sortir du pays, ils sont donc remontés au ciel. Et ceux attachés aux autres pays sont descendus pour l'accompagner.

À la fin de la paracha, lorsque Yaacov quitte 'houtsa laarets pour aller en Erets Israël, le verset dit : « Yaacov dit quand il les vit : Ceci est le camp de Elokim ! Il appela cet endroit Ma'hanaïm (les camps) » (32,3).

Du fait que le mot "Mahanaïm" soit au pluriel, Rachi déduit qu'à cet endroit il y avait deux camps d'anges en même temps : il y avait le camp d'anges rattaché à 'houtsa laarets qui l'avait accompagné jusque-là et il y avait également le camp d'anges d'Erets Israël qui était venu à sa rencontre.

Le Ramban demande :

Yaacov étant encore en 'houtsa laarets, comment Rachi peut-il dire que les anges d'Erets Israël sont venus à sa rencontre ? Voilà que Rachi a dit lui-même au début de la paracha que les anges d'Erets Israël ne doivent pas sortir d'Erets Israël !?

Le Gour Arié répond :

Au début de la paracha, Yaacov sort d'Erets Israël, il n'y a donc aucune raison que les anges d'Erets Israël continuent à l'accompagner en dehors d'Erets Israël, ce n'est pas du tout leur rôle. Ainsi, à sa sortie d'Erets Israël, les anges d'Erets Israël sont montés, laissant les anges de 'houtsa laarets prendre le relais. Mais, à la fin de la paracha, Yaacov retourne en Erets Israël et là, c'est leur rôle de s'occuper que Yaacov arrive bien en Erets Israël. En effet, cela fait partie de leur mission d'aider et de protéger les personnes désirant se rendre en Erets Israël donc ce n'est pas surprenant qu'ils soient sortis pour escorter Yaacov jusqu'à son arrivée en Erets Israël.

Mais à présent, la question suivante se pose :

S'il en est ainsi, pourquoi les anges d'Erets Israël ne sont-ils pas venus à sa rencontre dès qu'il est sorti de la maison de Lavan ?

Le Gour Arié répond que certes, physiquement il est sorti de la maison de Lavan, mais il reste sous son emprise. Effectivement, ce dernier aurait pu l'empêcher de partir, d'ailleurs il se lance à sa poursuite, donc il n'est pas considéré comme se dirigeant vers Erets Israël car les mains de Lavan sont encore sur lui, il est encore dans ses filets. Mais maintenant qu'Hachem est intervenu et a ordonné à Lavan de laisser Yaacov tranquille, à présent Yaacov sort vraiment en paix de la maison de Lavan, de l'emprise de ce

dernier, et c'est donc uniquement à partir de maintenant qu'il est considéré comme se dirigeant vers Erets Israël. C'est pour cela que ce n'est que maintenant que les anges d'Erets Israël viennent à sa rencontre.

Mais ceci provoque la question suivante :

De la même manière, à la fin de la paracha, les anges d'Erets Israël sont sortis en 'houtsa laarets pour escorter Yaacov jusqu'à son entrée en Erets Israël. Ainsi, au début de la paracha, dès que Yaacov se mit en route, les anges de 'houtsa laarets auraient dû rentrer en Erets Israël pour escorter Yaacov jusqu'à son arrivée en 'houtsa laarets !?

Le Gour Arié répond :

Le désir très profond de Yaacov de retourner en Erets Israël qui est supérieur à toutes les autres terres, incite les anges d'Erets Israël à aller à sa rencontre pour l'aider à concrétiser son désir profond de rentrer en Erets Israël. Mais à l'inverse, quand Yaacov sort d'Erets Israël, il le fait malgré lui, il n'a aucune envie d'aller en 'houtsa laarets donc tant qu'il est encore en Erets Israël il veut profiter pleinement de cette terre et ne pas déjà avoir le goût de 'houtsa laarets. Ainsi, il n'est pas convenable que les anges de 'houtsa laarets fassent leur apparition déjà en Erets Israël, comme disent les 'Hakhamim : « Cela suffit la souffrance à son moment (inutile d'en rajouter) ».

Mais une question demeure :

Pourquoi au début de la paracha les anges d'Erets Israël sont-ils d'abord montés sans attendre la descente des anges de 'houtsa laarets alors qu'à la fin de la paracha les anges de 'houtsa laarets ont attendu l'arrivée des anges d'Erets Israël avant de partir ?

Le Gour Arié répond : À la fin de la paracha, il n'était pas envisageable que les anges de 'houtsa laarets partent avant l'arrivée des anges d'Erets Israël car sinon, durant ce temps, Yaacov serait resté seul, sans protection, alors qu'au début de la paracha, il est écrit qu'Hachem se tient au-dessus de l'échelle et Rachi écrit que c'est pour le protéger, c'est pour cela qu'il était possible que dans un premier temps les anges d'Erets Israël montent et seulement ensuite ceux de 'houtsa laarets descendent.

Mais finalement une question subsiste :

Au début de la paracha, Yaacov se situe à Beth Kel donc en Erets Israël, alors pourquoi les anges d'Erets Israël sont-ils déjà remontés ?

Le Gour Arié répond que tout Erets Israël est Kadoch mais Yérouchalaïm est bien au-dessus (Kélim 1,8). Yérouchalaïm est doté d'une Kédoucha incommensurable. C'est le centre de la Kédoucha d'Erets Israël, donc Yaacov qui sort du Har Hamoria qui est à Yérouchalaïm, est considéré à un certain niveau comme déjà un peu sorti d'Erets Israël.

Qu'Hachem nous donne le mérite de monter à Yérouchalaïm, de se réjouir de sa construction, d'y résider et de voir la splendeur de Yérouchalaïm ir Hakodech.

Mordekhai Zerbib